

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ADRIENNE LEGOU- VREUR

JOLY, ADOLPHE

Étude historique — 1863

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ADRIENNE LEGOUVREUR	5
---------------------------	---

ADRIENNE LEGOUVREUR

SCÈNE 1

(Elle entre.)

(Avec force.)

(Elle prend un livre, s'assied et lit.)

(Elle se lève, pose le livre sur le guéridon, tourne la tête et appelle.)

(Elle s'arrête en souriant.)

(Elle prend quelques fleurs et commence à se coiffer.)

(Un temps, elle s'interrompt en rêvant.)

(Un temps.)

(Un temps.)

(Avec légèreté.)

(À la cantonnade.)

(Elle trouve un billet placé sous des rubans.)

(Elle tire de son doigt une petite bague.)

(Elle porte la bague à ses lèvres.)

(On entend dans la coulisse le bruit d'une cloche, puis un long murmure de voix.)

(Avec force.)

(Elle meurt.)

ADRIENNE ENTRANT *(à la cantonnade)*

Ne levez le rideau que quand je serai prête.
Le public est nombreux, il se fait une fête
D'applaudir Adrienne, et cependant j'ai froid :
Je n'ai jamais joué Molière sans effroi ; .
Ce génie éclatant, je l'aime. je l'admire ; 5
Son oeuvre est un miroir où l'univers se mire,
Mais je suis impuissante à bien l'interpréter.
En vain. depuis dix ans, j'ai beau le répéter,
On persiste à me voir grimacer Célimène :
Célimène: un écueil ! 10
Non, non, mon vrai domaine
C'est ton noble héritage, ô belle Champmeslé:
À moi le drame; à moi ce beau ciel constellé !
Hermione. - Roxane, - Eriphile. - Athalie ;
À moi Phèdre, - Jocaste, - Agrippine, - Émilie. 15
Il me faut le cothurne et le voile de deuil ;
Le sceptre ou le poignard, le trône ou le cercueil.
Non, la gaité jamais ne me fut familière
Et j'habite en tremblant la maison de Molière ;
Mais le public commande, il a son bon plaisir, 20
Il est maître et seigneur et je dois obéir.

Voici tout l'arsenal de la coquetterie;
 Apprenons le bel air et la minauderie.
 Célimène :
 « Le pauvre esprit de femme est le sec entretien : 25
 Lorsqu'elle vient me voir ; je souffre le martyre ;
 Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
 Et la stérilité de son expression
 Fait mourir à tous coups, la conversation.
 En vain, pour attaquer son stupide silence, 30
 De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
 Le beau temps et la pluie, et le froid, et le chaud
 Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
 Cependant sa visite, assez insupportable,
 Traîne en une longueur encore épouvantable, 35
 Et l'on demande l'heure, et l'on baille vingt fois
 Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois. »
 Martine, mon écrin.
 Mon Dieu ! Que je suis folle.
 Mon diadème d'or, à la douce auréole, 40
 Mes perles, mes bijoux, j'ai tout vendu pour lui:
 Pour lui, que j'aime tant !... Je n'ai plus aujourd'hui,
 Que des fleurs, des rubans... Ajustons ma coiffure.
 Des fleurs, mais c'est toujours la plus belle parure.
 Maurice ! Mon coeur bat à ce frais souvenir. 45
 Être sa femme, - moi ! - quel heureux avenir !
 Lui, Maurice de Saxe : un soldat. un grand homme,
 Lui. le héros du jour, - c'est ainsi qu'on le nomme, —
 me doter de son nom, - c'est un rêve charmant.
 Maurice ne sera jamais que mon amant ! 50
 Et pourtant, il m'a dit: « Tu seras mon épouse. »
 l'n bruit court, qu'à Millau, ce nouveau Charles douze,
 Amant, tant bien que mal, de fidèles laquais,
 A soutenu l'assaut que livraient au palais
 Le prince Mentchikov et de nombreux Tartares, 55

Et, qu'après le combat, on vit tous les barbares,
 Bien penauds et fort las, morts de faim, demi-nus,
 S'en aller en criant, comme ils étaient venus.
 Le théâtre, sur nous, sème sa poésie.
 Ô Phèdre, je comprends ta sombre jalousie : 60
 Aimer sans être aimée, être trahie, avoir
 Aux lèvres, dans le coeur, ces deux mots : plus d'espoir !
 C'est un supplice lent, dont l'aspect m'épouvante.
 Je souffrirais, je crois, comme un damné du Dame,
 Si Maurice, oublieux, me délaissait un jour : 65
 On ne partage pas ses baisers, son amour !
 Mais mon brave Saxon rêve d'autres conquêtes;
 Allons, ce soir, mes fleurs feront tourner des têtes.
 Martine, venez donc assouplir ces cheveux.
 Non... Restez... Je ne sais vraiment ce que je veux : 70
 J'ai l'esprit inquiet, rien ne peut me distraire :
 Caprice féminin me soufflerait Voltaire,
 Mon vieil adorateur. - Il est un peu félin,
 Il griffe en caressant, le poète malin.
 Ah ! je ris en songeant à la bonne figure 75
 Qu'il faisait l'autre soir : la plaisante aventure :
 Voltaire tricotant, et tricotant, ma foi,
 Mieux qu'une paysanne, et certes mieux que moi.
 Pour son auteur chéri, la grande Catherine
 Cisela sur le tour une vieille racine 80
 Que son ambassadeur lui remit l'autre jour.
 Voltaire admira fort cet étui fait au tour.
 Le méchant, — l'anecdote amuse fort la ville, -
 Voulant remercier, d'une façon civile,
 Le tourneur couronné, se mit le lendemain 85
 A tricoter des bas... Des bas faits de la main
 Qui signa tant d'écrits, qui fit tant de chefs—d'oeuvre.
 Le vieillard de Ferney se propose — couleuvre ! —
 De les porter, lui même, à cet ambassadeur.

Ce présent ne va pas augmenter sa faveur 90
 Auprès de l'autocrate.
 Un papier !... Quel mystère ?
 Qui donc l'a placé là ? Sans doute de Cythère
 Il arrive tout droit. Oh ! Qu'il est ennuyeux
 D'entendre répéter que nos bras, que nos yeux, 95
 Sont les bras les plus beaux, les plus beaux yeux du monde.
 Eh ! nous le savons bien ; toute cette faconde
 Ne nous en dit pas tant que notre vieux miroir :
 Vite, au feu le poulet !...
 Pourtant, il faut savoir, 100
 Avant de la brûler, d'où me vient cette prose.
 Le parfum est très doux, ouvrons ce papier rose.
 Qu'ai-je lu !... C'est affreux ! C'est faux !... Ce billet ment...
 Maurice me tromper ! Non, non, ah ! Quel tourment!
 On ne l'a pas signé : pas d'armes, pas d'indice : 105
 De quelque lâcheté cette fille est complice.
 Si je l'interrogeais ? Non, je ne saurais rien.
 Un rival éconduit veut rompre ce lien
 De fleurs au doux parfum...
 Mais c'est une infamie ! 110
 Ne pas mettre son nom.
 Je n'ai qu'une ennemie :
 C'est elle !... Elle a dicté ce perfide brouillon :
 Je vous reconnais la princesse de Bouillon !
 La princesse!... j'ai peur... cette femme, elle l'aime ; 115
 Elle est venue ici me le dire, à moi-même,
 À moi !... me défiant du geste, du regard.
 J'entends encor ses cris, je vois son oeil hagard,
 Son sourire méchant. Sa lèvre fière, ardente,
 Me répéta tout bas: « Imprudente !... Imprudente !... 120
 C'est jouer bien gros jeu, que s'attaquer à moi :
 Tu m'as pris mon amant, mon Maurice, mon roi.
 Mais je te poursuivrai, sans remords, sans faiblesse :

Je frappe qui m'offense, et brise qui me blesse! »
 Je dois jouer ce soir, mais j'ai le front brûlant. 125
 Essayons d'oublier !
 Le Mercure galant.
 Peut-être, en parcourant la nouvelle gazette,
 Trouverai-je un récit, une bonne disette
 Qui me rendra le calme. 130
 Ah ! le sort me poursuit :
 Un bandeau m'aveuglait... il tombe ; le jour luit.
 Ainsi, ce vaste plan, dont mon âme était fière
 Et que j'attribuais à son ardeur guerrière,
 Cachait un mariage, une autre passion, 135
 Et j'étais le jouet de son ambition !
 Cet homme dont la main me broie et me torture,
 Qui m'a frappée au coeur; cet homme, je le jure,
 J'aurais donné pour lui gloire, bonheur, enfants...
 Quand j'entendais sa voix, mes regards triomphants 140
 Annonçaient hautement mon orgueil, ma tendresse,
 Et je n'étais pour lui qu'une folle maîtresse
 Qu'on quitte par ennui, sans lui redire adieu!
 Princesse, c'est ton roi... son roi !... C'était mon Dieu.
 À cette trahison étrange, inexplicable, 145
 Je ne survivrai pas ; ce dernier coup m'accable.
 Je ne crois plus à rien ; je ne sais pas souffrir,
 Mon âme est envolée, allons, il faut mourir !
 Cet anneau, qu'il m'offrit d'une voix douce et tendre,
 Contient un poison sûr... Je ne dois pas attendre. 150
 Je suis faible, et demain... Non, pas de lâcheté ;
 Contemplons froidement la froide éternité.
 Le deuil est dans mon coeur, la tombe est mon refuge :
 Vous qu'on ne trompe pas, Seigneur, soyer mon juge!
 Ah ! J'avais oublié mon rôle, mon devoir : 155
 Adrienne se meurt, en ne doit plus la voir.
 Que je souffre!... un peu d'eau pour apaiser la flamme

Qui me brûle... Pitié ! Maurice !... c'est infâme !
Par grâce, tuez-moi !... Perfide trahison !
Je n'y vois plus... j'ai peur ! Le poison... Le poison ! 160
Maurice. sauve-moi ! J'entends un rire étrange,
Un rire de démon... sois satisfait, archange :
Ma tombe va s'ouvrir. Ta haine, pas à pas,
Suit ma lente agonie... Insulte à mon trépas.
Réjouis-toi, Satan : mon amour et ma gloire, 165
Tout est brisé... L'amour !.. L'amour!... Rêve illusoire,
Blasphème !... Qu'ai-je dit ? Je meurs avec la foi,
Oui, j'ai beaucoup aimé : mon Dieu, recevez-moi !
« Celui que vous aimez, l'homme pour qui vous avez vendu vos
diamants, le beau, l'élégant Maurice de Saxe, vous trompe ! »
« On connaît maintenant les motifs de la tentative de Maurice de
Saxe : la princesse Anna Ivanova, duchesse douairière et fille de 170
Pierre le Grand, a avoué qu'elle avait promis au héros Saxon de
l'épouser, s'il parvenait à se faire élire duc de Courlande. »